

HABITAT JEUNES

LE MAG'

Le magazine de l'habitat des jeunes

N° 9

Octobre 2021

4€

ISBN 2269-3580



Habitat Jeunes : diversifions les possibles !

3 jours pour se rassembler,
se donner les moyens d'agir et vivre un moment festif



Congrès Habitat Jeunes, retrouvons-nous



© Edouard Barra - Congrès Habitat Jeunes 2016

Rendez-vous
du 26 au 28 novembre 2021 à Rouen !

congreshabitatjeunes.org



Edito



SOMMAIRE

- 📰 Actus Réseau P. 02
- 📄 Actus Secteur P. 07
- 🌟 Dossier P. 09
- 😊 Portrait d'actrice P. 22
- 🤝 Faire Union P. 24
- 🗉 Mur d'expression P. 26
- 👁️ Voir, lire, écouter P. 28

Le précédent Mag' Habitat Jeunes faisait état de la façon dont notre projet commun était « bien plus que du logement ! ». Cette nouvelle édition explore une nouvelle facette de ce projet : en quoi il est aussi du logement. Pas n'importe quel logement : du logement engagé ! On peut même y ajouter le pluriel au regard de la diversité des solutions proposées par les porteurs de projet.

L'offre Habitat Jeunes désigne tout à la fois un projet politique et une offre de logements aux contours variés. C'est ce qui fait sa force et son adaptabilité aux situations des jeunes en tenant compte de la diversité des besoins et possibilités des territoires.

En effet, le foyer de jeunes travailleurs initial, qui reste un pilier fort et fiable de notre réseau, n'est pas la seule forme offerte aux jeunes sur l'ensemble du territoire : services logement et plateformes qui accompagnent et orientent, mais aussi solutions en diffus, projets intergénérationnels, habitats mobiles, micro-résidences, colocations ou hébergement chez l'habitant, résidences accueillant des publics spécifiques. **Les FJT se diversifient et innovent tout en restant fidèles à l'esprit de brassage et d'émancipation qui nous anime malgré l'adversité.** Un guide produit par l'UNHAJ avec le précieux concours de nos adhérents sortira bientôt et répertoriera quelques-unes des occurrences de cette diversification.

« Habitat Jeunes, des logements engagés ». C'est le titre que portera notre congrès de Rouen, où nous vous attendons nombreux, porteurs de votre créativité et de votre enthousiasme à partager ce moment important.

Marianne Auffret

Directrice générale de l'Union Nationale pour l'Habitat des Jeunes

Comité de rédaction :

Marianne Auffret,
Mélanie Bourgeois, Jade Grélaud,
Christelle Petit, Aude Pinault

Responsable de la communication :

Nelly Paolantonacci

Journaliste : Emmanuelle Gautier

Maquette : AR Atelier

Mise en page : Anne Bouttier

Photo de Une : Un Toit en Gâtine

Illustration : Antoine Boilevin

Imprimeur : Imprimerie RAS

Papiers : Certifiés PEFC

(Issus de forêts gérées durablement et de sources contrôlées)

Ce numéro a vu le jour grâce à l'implication de nombreuses autres personnes que nous remercions vivement !

Union Nationale pour l'Habitat des Jeunes

12, avenue du Général-de-Gaulle
94 307 Vincennes Cedex
www.habitatjeunes.org

Antilles-Guyane

Succès en ligne pour le e-Forum D'Clic Jeunesse

CLLAJ Martinique

www.cllaj-martinique.fr



© CLLAJ MARTINIQUE

Une 19^e édition : l'heure de la maturité a sonné pour le forum D-Clic jeunesse, qui apporte des solutions concrètes aux jeunes Martiniquais en quête de logement. Très attendu des jeunes souhaitant se rapprocher de leur centre de formation sur l'île, s'installer en métropole ou revenir au pays, l'événement fédère tous les acteurs de l'URHAJ Antilles-Guyane.

Improvisée en 2020, la digitalisation de cette grande messe annuelle est désormais maîtrisée. En témoigne le bilan chiffré de l'édition des 7, 8 et 9 juillet derniers. 291 jeunes ont pu bénéficier des conseils délivrés lors de webinaires sur « Comment réussir sa location ». Rencontres virtuelles entre jeunes et propriétaires bailleurs – sur la base d'un dossier préparé en amont – le e-speed dating a permis à 68 futurs locataires de « vendre » leur candidature en direct, avec visite virtuelle de 290 logements. Le planning des entretiens one-to-one pour un guidage personnalisé dans les démarches vers l'autonomie a été pris d'assaut. Un franc succès qui doit beaucoup aux nombreux partenaires relais de l'événement, parmi lesquels l'UNHAJ !

Centre-Val de Loire

Jeunes in Mouv', toujours prêts !

Habitat Jeunes Chartres

www.habitatjeuneschartres.sitew.eu



© HABITAT JEUNES CHARTRES

Depuis 1995, l'association Elisabeth de Thuringe embarque de jeunes volontaires dans des missions d'aide au développement. Depuis le COVID, ce *Vagabond'haj humanitaire* mobilise des forces d'intervention rapide après des événements climatiques extrêmes.

Ils sont 54, garçons et filles, partis « sur le front » depuis octobre 2020 pour 6 missions d'urgence successives après des catastrophes climatiques. Dans la vallée de la Roya après la tempête Alex d'octobre 2020, puis à Liège après les inondations de juillet 2021, l'engagement physique ne leur fait pas peur. Ils se découvrent des forces insoupçonnées pour déblayer des caves emplies de vase, construire des digues, transporter des matériaux de construction, rentrer du bois de chauffage, dégager les habitations endommagées avant le passage des experts... ou encore prêter une oreille attentive aux habitants traumatisés.

Avec son programme *Jeunes in Mouv'*, l'association cumule 25 années de voyages humanitaires, une à trois fois par an, en Bosnie, puis au Sénégal et en Ukraine à bord du minibus du foyer. Jusqu'à ce que le COVID-19 l'oblige à se recentrer sur des engagements nationaux et européens... *Vagabond'haj* était né.

Auvergne-Rhône-Alpes

Des vacances 4 en 1

Foyer Jean-Marie Vianney - La Côte-St-André

www.jeanmarievianney.apprentis-auteuil.org



© FOYER JEAN-MARIE VIANNEY

Un chantier de mécanique-soudure-électricité, une sensibilisation à l'utilisation de l'énergie solaire, des mécènes à convaincre, des vacances sportives : 4 ingrédients pour une recette à succès, celle de vacances écologiques et actives pour de jeunes résidents.

Au foyer Jean-Marie Vianney – adhérent Habitat Jeunes, également membre de la fondation des Apprentis d'Auteuil – on aime joindre l'utile à l'agréable. L'idée est ainsi née de proposer aux jeunes qui ne partent pas en vacances un projet motivant et éducatif pour l'été. À la clé, l'achat de 4 vélos électriques et la fabrication de remorques pousseuses et porteuses équipées de panneaux-batteries solaires.

Au final, du 19 au 29 juillet, une petite troupe attirant l'œil des passants s'est élancée pour 5 jours de route vers Saint-Raphaël : une aventure solidaire, les 8 garçons participants – et leurs 2 encadrants – se passant le relais entre vélos électriques équipés et vélos musculaires prêtés pour l'occasion. Le périple s'est achevé sur 5 jours de repos, dans un camping de la côte.

Chez Habitat Jeunes Chartres, on croit dur comme fer à l'apprentissage par l'expérience, aux vertus de l'engagement pour autrui comme levier pour reprendre confiance en soi et se mobiliser sur ses propres projets. « Notre mot d'ordre est le brassage social, comme dans la résidence, où cohabitent 16 nationalités » explique Colline Philippe, animatrice pour l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité dans l'association. « Nous donnons leur chance aux jeunes suivis par les travailleurs sociaux. Ils passent ainsi du statut d'aidé à celui d'aidant : une vraie valorisation. » Encadrées par les professionnels de l'association – dont un éducateur technique spécialisé – toutes les missions partent au complet. « C'est une semaine pour découvrir chaque jeune sous un nouveau jour. » raconte Colline. « C'est aussi une expérience qui redonne aux jeunes l'envie de s'engager pour eux-mêmes. »

*C'est une semaine pour
découvrir chaque jeune
sous un nouveau jour*



© HABITAT JEUNES CHARTRES

Bourgogne-Franche-Comté

Mieux accueillir les jeunes sortis de l'ASE

www.habitat-jeunes-bfc.fr



© HANICKA ANDRES

L'âge de la majorité est, pour les jeunes de l'aide sociale à l'enfance, une période de ruptures institutionnelle, statutaire, identitaire... Ils acquièrent de nouveaux droits, en perdent d'autres, doivent réévaluer leurs sources de revenus, parfois retrouver un logement... Afin de les accompagner vers le logement autonome et l'insertion sociale et professionnelle, l'URHAJ a passé une convention avec la DEETS¹ financée dans le cadre du plan pauvreté.

70 000 euros ont ainsi été alloués pour accompagner 70 jeunes.

Les équipes avaient six mois pour organiser la transition ASE – Habitat Jeunes : adoucir les ruptures, préserver la mixité des publics, fournir un repère de confiance pour les jeunes, définir leurs parcours d'insertion. L'enjeu : leur permettre de poursuivre un projet professionnel et/ou s'installer dans un logement autonome.

Fin juin, 41 personnes avaient bénéficié de ce dispositif. Les objectifs sont globalement atteints. Pour certains jeunes, la durée d'accompagnement doit être allongée. C'est pourquoi l'action se prolonge jusqu'en décembre 2021.

1 Direction de l'Economie, de l'Emploi, du Travail et des Solidarités

Bretagne

La Région s'engage aux côtés des jeunes

www.urhajibretagne.fr



© RHJ LANNION - URHAJ BRETAGNE

200 000 euros ont été octroyés à l'URHAJ par la Région pour soutenir les adhérents bretons dans leurs expérimentations visant à accompagner des situations particulières vécues par les jeunes.

De la création d'un espace numérique à l'accès aux protection menstruelles, en passant par le soutien à l'équipement de premiers logements autonomes, ce sont 24 projets qui ont déjà été retenus lors de la session de juin pour une aide allant de 150 à plus de 6000 euros. Une session a été organisée en septembre, en appui à 27 initiatives visant :

- Le développement de l'aide alimentaire et de l'hygiène.
- L'accueil et le maintien dans le logement des jeunes qui rencontrent des problèmes de solvabilité.
- La facilitation de la mobilité des jeunes dans leurs démarches d'insertion professionnelle.
- Le développement des actions de prévention, de soutien psychologique, de resserrement du lien social et de gestion des conflits.
- L'exploration de la faisabilité de l'accueil ponctuel d'étudiants venant passer des examens, en cas de vacance conjoncturelle de logements.

RGPD... et plus si accompagné !



Les adhérents Habitat Jeunes ont l'obligation de mettre en place une organisation et des procédures spécifiques en matière de protection des données.

Pour les accompagner, le Bureau de l'UNHAJ a désigné une DPO¹. Au-delà de sa mission de conseil et de sensibilisation à la réglementation en vigueur et aux risques encourus en cas de non-conformité (risques accrus depuis la mise en place du RGPD²), Valérie Michaud, qui assure cette fonction de DPO, propose régulièrement des formations.

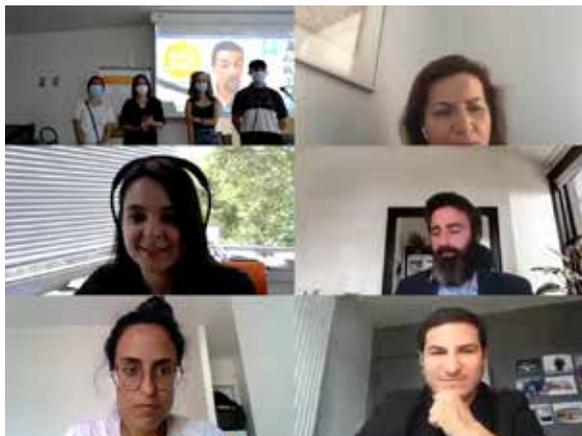
Fabienne Exertier, assistante du Pôle Social du FJT La Clairière de Chambéry a assisté à l'une de ces formations. Elle témoigne : « *Au-delà de la compréhension du RGPD, ce temps dédié aide à une démarche de conformité efficace dans les structures, qui va de la sensibilisation du personnel à la mise en place de procédures et de documents répondant aux obligations. Je recommande cette formation à tous les adhérents du réseau pour avancer efficacement sur ce dossier !* »

Pour en savoir plus :
dpo@unhaj.org

1 Déléguée à la protection des données

2 Règlement Général sur la Protection des Données

La CNAF encourage l'engagement des jeunes



Pour reconnaître et encourager l'engagement des jeunes, la CNAF a créé l'appel à projets Innov'Jeunes. Cet appel à projets s'adressait aux jeunes de 11 à 17 ans ayant un projet d'intérêt général autour des grandes thématiques de société : citoyenneté, environnement, solidarité, etc. Les projets présentés sont facilités et parfois accompagnés par les relais locaux de la CNAF : centres sociaux, MJC, CAF, etc. Les projets retenus font l'objet d'un soutien financier pour accompagner leur développement.

L'UNHAJ, en tant que partenaire de la CNAF, a été sollicitée pour participer en tant que membre du jury pour la première session. Pour l'Union, cela a été l'occasion d'apporter son regard sur les projets d'engagement des jeunes, et d'exprimer la pertinence d'ouvrir cet appel à projet pour l'ensemble des jeunes jusqu'à 25 ans.

La remise des prix, bien qu'ayant dû finalement se faire en distanciel, fut un grand moment montrant l'inventivité et le dynamisme des jeunes pour apporter des réponses concrètes à des grandes questions de société.

Colocation vincennoise



© UNHAJ

Les locaux de Vincennes, où l'UNHAJ est installée depuis 1986, accueillent peu à peu de nouveaux acteurs associatifs. L'idée de cette « colocation engagée » est d'agréger des compétences diverses, renforcer notre capacité à collaborer et développer des projets.

Après l'ANPAEJ¹, c'est au tour de la Fonda de nous rejoindre. La Fonda est un vieux camarade de route de l'UNHAJ. Elle coproduit et partage des ressources utiles aux acteurs du monde associatif et de l'ESS. Elle anime le débat d'idées et accompagne les réflexions stratégiques des responsables associatifs et de leurs partenaires. Enfin, elle expérimente de nouvelles idées et pratiques visant notamment à mieux faire reconnaître la valeur que créent les associations. Ce dernier aspect de valorisation du travail accompli est un point sur lequel l'UNHAJ a choisi de s'engager fortement. En effet, les pouvoirs publics comme les acteurs des territoires attendent que nous rendions plus facilement appréhendable notre « utilité sociale » (aussi parfois appelée « impact social »).

Bienvenue donc à la Fonda et en route pour de nouvelles aventures collectives !

¹ Association nationale des points d'accueil-écoute jeunes

Le chiffre du mois



© GUILLAUME MADEC - TECHNOWEST LOGEMENT JEUNES

C'est le pourcentage de jeunes logés au sein du réseau qui sont en contrat d'apprentissage. A titre de comparaison, seuls 5 % des jeunes Français âgés de 15 à 24 ans sont apprentis (enquête emploi, Insee).

Cette proportion n'a cessé d'augmenter depuis 10 ans : en 2011, elle était de 21 % et s'est nettement accentuée à partir de 2016.

Les jeunes logés en contrat d'apprentissage sont pour les deux-tiers issus des filières de l'enseignement secondaire et se caractérisent par leur jeune âge, de 20 ans en moyenne.

Dans les cartons : le revenu d'engagement pour les jeunes

Un accompagnement plus intensif et qualitatif des jeunes de 18 à 25 ans peinant à entrer dans la vie active, une aide financière pouvant s'élever à 490 € par mois : telles sont les grandes caractéristiques du revenu d'engagement dont le lancement devrait être annoncé pour mars 2022¹.

Avant les Présidentielles, le Gouvernement entend ainsi répondre à une revendication de longue date des organisations de jeunesse et des associations de terrain, estimant injuste que les moins de 25 ans n'aient pas accès aux minima sociaux et, en particulier, au RSA.

Dans le contexte de la crise sanitaire, qui fragilise particulièrement la jeunesse, le revenu d'engagement est une nécessaire solution apportée aux jeunes les plus précaires et vulnérables : les fameux NEET, sans emploi, sans étude et sans formation².

Pour fournir aux jeunes bénéficiaires un accompagnement global qui pourrait durer jusqu'à 18 mois, les opérateurs du service public de l'emploi (Pôle Emploi, missions locales) devraient bénéficier de moyens humains supplémentaires. Le but étant d'apporter à chaque jeune un accompagnement dédié, le nombre moyen de personnes suivies par un même conseiller³ devant dès lors significativement baisser.

Après un diagnostic social de la situation du jeune, ce revenu devrait s'assortir de la signature d'un contrat d'engagement réciproque entre le jeune et son référent. Un projet co-construit par lequel le jeune s'engagerait à aller au bout d'une démarche d'insertion.



© ANTOINE BOILEVIN

Pour Inès Minin, secrétaire nationale CFDT pour les questions de jeunesse et administratrice de l'UNHAJ, « La vraie question est celle de l'orientation des jeunes vers le dispositif. De la manière dont on ira chercher les jeunes NEET pour les convaincre, leur redonner confiance et les mobiliser dans la durée, sans décrochage mais avec le droit à l'erreur ».

Rappelons que le non-recours aux droits concerne plus d'un jeune sur deux en France⁴.

1 Au moment de l'impression de ce Mag', plane encore une incertitude sur les contours de cette mesure.

2 12,9 % des jeunes de 15 à 29 ans étaient dans cette situation en 2019 selon l'INSEE.

3 Qui est, selon Pôle Emploi, de 250 à 300 personnes par conseiller.

4 Source : Brice et al., 2017 cité par l'INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire)

L'utilité sociale des FJT au prisme de l'évaluation



© HABITAT JEUNES DU CHOLETAIS

L'« utilité sociale » des résidences Habitat Jeunes, leur capacité d'adaptation aux besoins des jeunes et des territoires, restent sûrement sous-estimées. C'est précisément sur ce sujet que le ministère chargé du Logement a confié cet été au CGEDD¹ une mission d'évaluation de l'outil FJT dont les résultats, à travers les annonces de la Ministre, sont attendus pour mi-octobre. Cette mission d'évaluation porte notamment sur les leviers et obstacles au développement des FJT.

L'enquête est sans doute aussi à lier avec la mise en place progressive de la politique du Logement d'abord, à laquelle le réseau Habitat Jeunes contribue déjà en accueillant, parmi un public divers, des jeunes plus vulnérables.

« *Nous sommes collaboratifs, mais prudents* » selon Marianne Auffret. « *Si le mouvement doit privilégier la co-construction à une posture défensive, il faut être attentifs par exemple à ce que l'orientation par les SIAO ne provoque pas de bureaucratie supplémentaire n'apportant aucun bénéfice aux jeunes. Attentifs également à fixer collectivement et précisément les conditions permettant aux associations Habitat Jeunes de se développer.* »

1 Conseil général de l'environnement et du développement durable

Alerte de la Fondation Abbé Pierre sur la situation des jeunes



© FONDATION ABBÉ PIERRE

Le logement est désormais un bien financier : il devient l'un des principaux vecteurs d'inégalités. À partir de ce triste constat, la Fondation Abbé Pierre dresse, dans son 6^{ème} regard sur le mal-logement en Europe, un état des lieux alarmiste.

Les jeunes Européens sont parmi les plus impactés par la crise sanitaire et économique. Entravés dans la poursuite de leur formation et leur accès à l'emploi, ils le sont dans leur marche vers l'autonomie.

Les jeunes sont ainsi de plus en plus nombreux à subir la cohabitation tardive avec leurs parents. Un jeune Européen sur 4 est touché par la pauvreté (contre 17 % de la population générale).

En France, 20 % des 18-24 ans ont eu recours à l'aide alimentaire depuis le début de la crise sanitaire. 66 % restreignent leur chauffage et 20 % subissent des coupures d'énergie pour impayés.

Craignant que des « *cohortes de jeunes sans ressources viennent grossir les rangs des personnes sans domicile* », la Fondation formule plusieurs recommandations.

Parmi celles-ci, l'extension du RSA aux 18-25 ans, le développement d'offres de logement dédiées et l'accès facilité des jeunes au parc social (qui a drastiquement chuté, de 24 % à 8 % en 30 ans).



Habitat Jeunes : diversifions les possibles !



© SAMUEL DHOTE

La diversification de la gamme de logements est l'un des objectifs affichés dans l'actuelle motion d'orientation. Sur le terrain, beaucoup d'associations du réseau sont porteuses d'initiatives innovantes. Leurs expérimentations démontrent la capacité d'Habitat Jeunes à déployer des solutions alternatives, au-delà des FJT, là où le « marché » n'apporte pas de réponses satisfaisantes. L'enjeu est désormais clair : il s'agit de capitaliser sur l'expérience de ceux qui ont défriché et de rendre leurs projets plus visibles. D'où l'idée de ce dossier !

années 50	Premiers FJT en périphérie des villes , pour accompagner le mouvement d'exode rural des jeunes. La norme est un habitat collectif de 100 places : des chambres avec beaucoup d'espaces partagés.
1960	700 FJT pour 700 associations adhérentes. Une offre en apparence monolithique, même si les FJT « modernes » coexistent avec ceux des « centres anciens ».
fin des années 80	Premières réhabilitations. Le modèle historique va progressivement évoluer vers des logements individuels incluant toutes les fonctions (cuisine, salle de bains...)
1990	Environ 400 FJT. Avec la désindustrialisation et le chômage de masse touchant les jeunes, l'offre de logements s'est métropolisée et réduite. Les foyers vétustes des centres anciens ferment.
2021	Le réseau Habitat Jeunes compte 285 adhérents pour 790 sites , preuve d'une diversification territoriale de l'offre.



Une offre Barbapapa

Depuis un demi-siècle, Barbapapa est la sympathique incarnation de ce qui se métamorphose en fonction de son environnement. Protéiforme, adaptable, évolutif : ces qualificatifs, le temps passant, finissent par aller comme un gant à l'offre Habitat Jeunes. Parce qu'offrir une chance d'accès au logement pour tous les jeunes, c'est, de plus en plus, élargir l'éventail de réponses.

La spécificité des parcours de jeunesse est qu'ils sont variés, hachés, émaillés de ruptures. Difficile dans ces conditions de s'en tenir à un modèle de logement unique et uniforme. Contrairement à l'appellation FJT, qui désignait un type d'offre quasi exclusif dans le réseau, la dénomination Habitat Jeunes est venue signifier un projet d'ouverture, avec une offre aux contours plus variés. Diversifier, oui mais pourquoi ? Et comment sortir des sentiers battus sans dévoyer le projet Habitat Jeunes ? Diversifier notre offre de logement c'est, en premier lieu, historiquement, en étendre et affiner le maillage dans les territoires péri-urbains et

ruraux, pour rapprocher les lieux d'habitation des lieux d'activité. Expérimenter des offres de logement alternatives, c'est aussi faciliter l'accès au logement pour le plus grand nombre. Et notamment ceux qui n'entrent pas dans les critères sélectifs du marché locatif. C'est également coller à l'évolution des profils de jeunes : nombre croissant d'alternants et d'apprentis, perméabilité accrue des statuts, entre étudiants et salariés notamment...

Diversifier, c'est encore répondre aux appels du pied des politiques publiques – plan Logement d'abord, accueil des mineurs non accompagnés, loi ELAN... - mais aussi aux besoins exprimés par les collectivités territoriales, de plus en plus nombreuses à se préoccuper d'attirer ou de retenir les jeunes sur leur territoire. C'est enfin accompagner la mobilité, le temps fractionné qui fait l'ordinaire d'un grand nombre de jeunes : saisonniers, apprentis...

Cette diversification découle d'une fine appréciation des besoins. En structurant cette fonction d'observatoire, les SHAJ¹ précèdent et accompagnent le mouvement vers l'innovation.

Diversifier n'est pas pour autant renoncer au FJT : c'est d'ailleurs à partir de ce « vaisseau amiral » que se déploie une offre nouvelle.

Cela sans perdre de vue ce qui fait la richesse et la spécificité des valeurs Habitat Jeunes. La question de l'articulation entre habitat diffus et projet collectif se résout par une gradation de l'offre d'accompagnement socio-éducatif. Du plus rapproché au plus lâche, cet accompagnement « contient » plus ou moins, en fonction du degré d'autonomie des jeunes. La solution passe également par de nouvelles modalités de suivi : moins centrées sur des espaces collectifs, davantage sur des moments partagés, en inventant de nouvelles manières « d'aller vers ».

Développer une offre de logement alternative est dans tous les cas un projet qui se construit dans une dynamique de partenariats. Mais aussi en lien avec les bailleurs sociaux et les collectivités territoriales, auprès desquelles les adhérents Habitat Jeunes peuvent gagner en visibilité comme acteurs des politiques publiques de jeunesse et du logement.

¹ Services habitat pour les jeunes (services logements et CLLAJ – Comités locaux pour le logement autonome des jeunes)



Créer les maillons manquants



Céline Lacote

Directrice d'Adali Habitat à Nancy et administratrice de l'UNHAJ

« Diversifier nos offres, c'est pouvoir répondre à différentes situations de jeunesse et à la variété des besoins des territoires. En sortant du modèle économique uniforme du FJT, les associations renforcent aussi leur assise financière. C'est grâce à la solidité de ce modèle que nous pouvons nous permettre un pas de côté pour innover et expérimenter.

Il est important de répondre au plus grand nombre de jeunes, en assurant la continuité des parcours résidentiels.

Adali Habitat a ainsi créé le maillon manquant entre le CHRS et le FJT pour des jeunes peu autonomes et avec de faibles ressources : des logements transitoires, insérés dans le parc social, couplés à un accompagnement social renforcé. Cela en partenariat avec les acteurs de l'insertion professionnelle, pour permettre à ces jeunes de stabiliser leur situation et leur projet.

Dans l'avenir, je pense que nous avons collectivement intérêt à accélérer le mouvement de diversification. Car la crise sanitaire l'a montré : s'il y a un public fragilisé et qui a besoin d'un coup de pouce, c'est bien la jeunesse. »



Une fonction « trait d'union »

Trois questions à Aude Pinault, déléguée nationale à l'habitat

Quelles missions concrètes exercez-vous au sein de l'UNHAJ ?

Le périmètre de la délégation est large. Il couvre bien sûr la fonction logement : l'organisation de la gestion locative, la mise en œuvre de dispositifs d'aide au logement, la gestion du patrimoine bâti, l'accompagnement des adhérents dans leurs projets de réhabilitation ou de construction.

La plupart des associations du réseau sont gestionnaires d'un patrimoine propriété de bailleurs sociaux.

Mon rôle est de les accompagner dans leur relation avec un bailleur ou une collectivité, mais aussi de leur apporter un éclairage sur les politiques de l'habitat. Il me revient donc tout un travail de veille réglementaire et juridique. Un travail d'autant plus important que l'activité des adhérents de l'UNHAJ dépend à la fois du Code de la construction et de l'habitat et du Code de l'action sociale et des familles.

Quel a été votre parcours antérieur ?

Je suis architecte, diplômée en 2013, habilitée à la maîtrise d'œuvre en mon nom propre. J'ai travaillé 3 ans en agence à Toulouse sur des projets de construction de logements sociaux. Je me suis ensuite formée à Sciences Po et me suis concentrée sur les politiques publiques de l'habitat.

Ce qui m'a valu de travailler ensuite pendant 18 mois au sein de l'Anah¹, en accompagnement aux copropriétés en difficulté.

Vous avez recruté une apprentie pour un travail monographique sur la diversification des formes de logement. Quel en est l'enjeu ?

Le chantier concernant la diversification de la gamme est en cours depuis plusieurs années. Il y a un réel besoin de formaliser les expériences menées au sein du réseau Habitat Jeunes, d'en rendre compte et de capitaliser dessus.

Un travail de répertoriage a donc été entrepris, pour repérer les tendances émergentes, identifier les bonnes pratiques, les points de blocage.

Cette mission a été confiée à Marie Sturque, une apprentie en Master de l'École d'urbanisme de Paris, en alternance pour un an à l'UNHAJ.

1 Agence nationale de l'habitat



Le sur-mesure, fonction des publics

Des saisonniers aux alternants, des couples aux familles monoparentales : les jeunes ne forment pas une population monolithique, aux besoins uniformes. Pouvoir proposer un éventail de solutions répondant aux besoins évolutifs et diversifiés des jeunes et des territoires, c'est aussi cela, le savoir-faire Habitat Jeunes. De la dentelle, avec des projets souvent menés à petite échelle.

Micro-résidences, grands effets

6 à 12 petits logements regroupés, un public cible élargi jusqu'à 30 ans : les micro-résidences offrent une alternative pour les jeunes dotés de ressources et prêts à franchir une étape vers l'autonomie résidentielle, avec un suivi social adapté, sans équipe présente sur place. La formule permet aussi de mailler un territoire étendu.

« À Tours, la micro-résidence a permis de diversifier l'offre FJT dès les années 90 » raconte Caroline Joveneaux, DG de l'association Jeunesse & Habitat. L'Indre-et-Loire en compte actuellement sept. « Il faut entre 3 et 5 ans pour qu'une micro-résidence sorte de terre » estime Caroline.

Le point de départ peut être un diagnostic partagé avec les acteurs d'un territoire donné. Ou une opportunité foncière à saisir dans une zone en tension.

C'est le cas à Tours-Nord, où une 9^e micro-résidence verra bientôt

le jour dans un territoire identifié comme sous-doté par le SHAJ, qui a pleinement joué son rôle d'observatoire des besoins.

Les hôtels de l'alternance : un modèle économique disruptif

« Ni un internat, ni un simple hébergement hôtelier », énonce Ali Zarrik, directeur de l'association ALOJEG du Gers.

30 des 80 logements du Noctile, résidence Habitat Jeunes inaugurée à Auch en 2012, sont des logements doubles dédiés aux jeunes apprentis/alternants durant leurs temps de regroupement.

Une vraie plus-value pour le CFA¹ local. Les 60 jeunes accueillis en séquentiel y bénéficient d'un accompagnement socio-éducatif sur mesure. Un suivi plus rapproché pour les mineurs, qui composent 56 % de l'effectif, et les 34 % de locataires issus de régions hors Occitanie ou de l'étranger. Une convention avec l'École des métiers

du Gers a instauré une coordination de la régulation éducative.

Le CFA, ouvert 41 semaines par an, verse une contrepartie financière à la vacance des logements. Une aide qui permet de cofinancer les personnels socio-éducatifs – dont un maître de maison et deux veilleurs de nuit – et de viabiliser le modèle économique.

Le foyer-soleil

Accueillir les 18-30 ans les plus autonomes, notamment les couples et familles monoparentales, telle est la vocation de ce parc de logements diffus. Habitat Jeunes Mantes Val-de-Seine gère 17 appartements – du studio au T5 – hors-les-murs, loués à des bailleurs sociaux ou propriétaires privés, moyennant un loyer encadré. Ce foyer-soleil est rattaché au conventionnement APL de la résidence. Le défi ? Stabiliser le parc dans le temps et maintenir l'accompagnement socio-éducatif en dépit de l'éloignement.

¹ Centre de formation d'apprentis



MICRO RÉSIDENCE LOIRE NATURE - LANGEAIS
7 logements du T1' au T1 bis de 20 à 40 m²

© JEUNESSE ET HABITAT



RÉSIDENCE LE NOCTILE - AUCH
Accompagnement individuel

© ALOJEG



RÉSIDENCE LE NOCTILE - AUCH
Accueil

© ALOJEG



MICRO RÉSIDENCE COMTE DE MONS 2 - TOURS
4 logements T1' de 22 à 25m²

© JEUNESSE ET HABITAT



Foncier, formes urbaines : la question du bâti

Les premiers FJT avaient été créés plutôt dans les périphéries des villes, pour soutenir leurs industries. Les solutions de logement aujourd'hui proposées aux jeunes privilégient la centralité, au cœur de la vie de la cité. Soit précisément là où le foncier non bâti se fait rare, incitant à la mutation et à la réhabilitation du bâti existant. Avec, pour les adhérents Habitat Jeunes, un double enjeu : autour des opportunités foncières à saisir, qu'elles soient temporaires ou plus durables, et autour de nouvelles formes d'habitat.

Du container maritime à l'habitat modulaire

Le bébé a vu le jour en 2019 et il se porte bien. MOKHA – c'est son nom – est une entreprise d'insertion née de la rencontre entre les compétences de PRIM'TOIT, adhérent UNHAJ, en matière de logement des jeunes et l'expertise de l'association AGEVAL, autour des chantiers d'insertion, dont le bâtiment. La vocation de MOKHA : produire et commercialiser des bâtiments modulaires à partir de conteneurs maritimes au rebut. Largement développée à Amsterdam pour des résidences étudiantes, cette forme d'habitat est pleine d'attraits. Une fois isolés, dotés d'ouvertures, de bardage et aménagés, les conteneurs, d'une surface unitaire de 27,5 m², peuvent être agrégés jusqu'à R+1. Comme le démontre le logement-témoin de 55m² visible au siège de MOKHA à Valenciennes, ils offrent un excellent confort de vie. Cette solution de réemploi présente des avantages économiques : délais de mise en œuvre réduits (environ 6 mois), coût 15 à 20 % moins élevé qu'une construction traditionnelle.

MOKHA a formé et professionnalisé 8 jeunes en insertion, dont des résidents PRIM'TOIT. Son carnet de commandes est bien rempli : bégainage pour personnes handicapées, « dent creuse » de 4 logements pour un bailleur social ou, dans le cadre d'une convention signée avec Clésence, 210 logements à produire sur 4 ans. Pour l'instant, aucune commande Habitat Jeunes !

Saisir la balle au bond : les opportunités foncières

Argentan (Orne) compte 3 résidences Habitat Jeunes : un réel enjeu d'attractivité dans une ville vieillissante. Succédant au FJT fermé pour vétusté, les 42 logements sont nés d'opportunités foncières dans des bâtiments désaffectés. La commune, propriétaire-gestionnaire, s'est portée acquéreur d'un petit immeuble de logement social, puis a fait l'acquisition « en volume » de l'ancien logement du Receveur à l'étage du bureau de Poste et a enfin réhabilité les anciens logements des instituteurs d'une

école récemment fermée. Les 3 sites offrent des services différenciés – ludospace et salle de musculation dans l'un, barbecue et jardin partagé dans l'autre, laverie et salle multimédia dans le 3^{ème} – pour inciter à la libre circulation des jeunes locataires. Le projet a été mené en mode participatif, l'équipe et les jeunes ayant été associés au choix des aménagements. Dans le cadre du dispositif Action Cœur de Ville, dédié à la redynamisation des villes moyennes, la réhabilitation a été cofinancée par Action Logement.

Caracol, en tête sur l'habitat intercalaire

C'est une option ouverte par la loi ELAN de 2018 : la possibilité d'occuper temporairement, à des fins de logement ou d'hébergement, des locaux vacants en attente de réhabilitation. L'association Caracol, adhérente Habitat Jeunes de fraîche date, a fait de cette forme de logement intercalaire son cheval de bataille. Cela pour organiser des cohabitations multiculturelles et solidaires de courte durée entre migrants et jeunes Français.



MOKHA

Bâtiment modulaire à partir de conteneurs maritimes
Logement témoin de 55m² - extérieur

© SAMUEL DHOTE



MOKHA

Bâtiment modulaire à partir de conteneurs maritimes
Logement témoin de 55m² - intérieur

© SAMUEL DHOTE



RÉSIDENCE PASS'HAJ DU DONJON - ARGENTAN
Acquisition des étages supérieurs du bureau de Poste

© PASS'HAJ ARGENTAN



RÉSIDENCE PASS'HAJ GEORGES MÉLIÈS - ARGENTAN
Acquisition d'un immeuble de logement social

© PASS'HAJ ARGENTAN



Des solutions à construire en réseau

Le logement est le premier poste de dépense dans le budget d'un jeune. Il peut être un frein limitant le recours à la formation et un obstacle dans l'accès à l'emploi. Notamment en début de vie professionnelle, lorsque les jeunes sont en théorie plus mobiles. Pour mettre de l'huile dans les rouages, les adhérents Habitat Jeunes se font médiateurs.

Les solutions collectives de logement atteignent parfois leurs limites. Et quand les possibilités de logement pour les jeunes restent trop rares sur un territoire donné, il est parfois nécessaire d'explorer du côté de la médiation locative, en lien avec les collectivités territoriales...et les habitants.

C'est le parti pris par L'Odyssee, adhérent des Pays de Loire, qui a développé avec l'hébergement temporaire chez l'habitant une offre complémentaire à celle de sa résidence Habitat Jeunes. Le projet a pris forme dans le pays de Châteaubriant. Dans le cadre du plan de relance de l'apprentissage orchestré par le Conseil régional, le dispositif a essaimé, jusqu'à toucher 19 communautés de communes et, depuis juin dernier, la ville d'Angers.

Le principe ? Une liste – constamment mise à jour – de 169 hébergeurs, mettant à disposition une ou deux chambres de leur logement pour un hébergement ponctuel (par exemple pour un entretien d'embauche) ou temporaire (par exemple pour un travail saisonnier). Les deux parties – jeunes hébergé et propriétaires hébergeurs – doivent adhérer au projet Habitat Jeunes, ce qui limite les potentiels dérives. L'indemnité versée est plafonnée à 15 € par nuit et 250 € par mois. Ce dispositif solidaire est rentabilisé grâce à une subvention régionale et à des contributions des collectivités concernées.

Dans le même esprit, la plateforme J'loge.fr, créée par ALOJEG, est un dispositif collaboratif qui référence plus de 500 logements publics, privés ou sociaux sur l'ensemble du département du Gers. Pas question d'intermédiation locative dans ce dispositif, qui profite à plus de 200 jeunes chaque année. Mais les 3 professionnels dédiés de l'association référencent les logements, vérifient leur décence, diagnostiquent chaque demande des jeunes et sécurisent leur parcours, jusqu'à participer à l'état des lieux entrant. La plateforme est devenue un CLLAJ en 2019 et se doublera d'une AIVS* d'ici à fin 2021.

1 Agence immobilière à vocation sociale

La cohabitation intergénérationnelle prend son ELAN

Deux générations sous un même toit, c'est l'idée. La loi ELAN instaure le contrat de cohabitation intergénérationnelle solidaire, qui permet à un senior d'héberger un jeune dans son logement moyennant une contrepartie financière modeste ou un échange de services. Des adhérents Habitat Jeunes ont pris les devants et expérimenté d'autres façons de faire cohabiter les générations. Ainsi Agora Services, dans le Morbihan, gère depuis 1975 un FJT attaché à une résidence autonomie pour personnes âgées, avec espaces communs. Sur le même modèle, elle vient d'inaugurer une résidence mixte à Pontivy, avec une aile pour chaque public, des espaces d'animation et de restauration partagés et une équipe partiellement mutualisée. Pour une cohabitation choisie à des moments choisis !



© AGORA SERVICES



Logement social : objectif jeunes



Diversifier les offres de logement en faveur des jeunes est un objectif partagé avec le mouvement HLM.

Thierry Asselin, directeur des politiques urbaines et sociales à l'USH, l'union des fédérations HLM, s'en explique.

Que « pèsent » les jeunes parmi les demandeurs de logements sociaux ?

En 2020, 21 % des demandes de logement social ont émané de ménages de moins de 30 ans, soit près de 2 fois leur poids dans la population. Les jeunes font l'objet d'une attention particulière dans les attributions : ils représentent 30 % des logements attribués cette même année.

Quel est le profil des jeunes locataires ?

Environ la moitié des attributions aux moins de 30 ans concerne des jeunes isolés. Les demandes satisfaites concernent aussi pour 20 % de jeunes couples, 13 % des couples avec enfant(s) et 18 % des personnes isolées avec enfant(s).

Quel est l'engagement de l'USH pour l'accès des jeunes au logement social ?

Les offres dédiées et réservées au sein du parc social « familial » – possibilité ouverte par l'article 109 de la loi ELAN – constituent un levier pour flécher des logements sociaux vers les jeunes. Nous

œuvrons par ailleurs pour que les politiques locales d'attribution aient les jeunes dans le viseur. C'est important car, dans les mois à venir, une grande part des agglomérations se dotera d'un système de cotation des demandes de logement social¹, pour qualifier leur niveau de priorité.

Quelles solutions novatrices les organismes HLM développent-ils à destination des jeunes ?

Outre les résidences « article 109 », les colocations dans les grands logements de type 4 ou 5 apportent un élément de réponse aux besoins des jeunes. Avec l'habitat intergénérationnel et la colocation solidaire, nous disposons ainsi d'offres d'appoint qui dépassent aujourd'hui le stade expérimental. Nous composons avec le flou de la réglementation, comme pour les colocations en sous-location gérées par une association.

Comment le mouvement HLM collabore-t-il avec Habitat Jeunes sur la question ?

Le parc HLM compte 4,7 millions de logements familiaux auxquels les jeunes peuvent prétendre. Mais force est de constater que les petites typologies (T1, T2) dont les jeunes ont besoin sont également très sollicitées par d'autres publics. Le parc compte aussi 300 000 logements de type « foyers » – résidences sociales, foyers de jeunes travailleurs, résidences universitaires – dont les bailleurs sociaux, propriétaires

des murs, confient la gestion à des partenaires tels que les adhérents Habitat Jeunes. La collaboration est donc la règle au niveau territorial. Les bailleurs sociaux ont la capacité de maîtrise d'ouvrage, d'ingénierie financière, de portage des investissements et de gestion immobilière. Les adhérents Habitat Jeunes connaissent le terrain, les besoins et sont capables de construire le projet social.

Les jeunes en concurrence pour l'accès au logement social

Les jeunes de moins de 30 ans représentent environ 8 % des quelques 10 millions de locataires du parc HLM. La proportion de jeunes au sein du parc social a constamment baissé depuis les années 80. C'est là la conséquence du vieillissement de la population, du fait que les jeunes se tournent moins spontanément vers le logement social. Le parc de logements HLM, traditionnellement constitué de grands logements familiaux, est largement inadapté aux besoins des jeunes. Ceux-ci cherchent des logements de petite taille, T1 ou T2, une typologie également plébiscitée par le reste de la population : une demande de logement social sur deux. Les jeunes sont donc en concurrence avec d'autres publics pour l'accès au logement social. Un vrai défi pour les bailleurs sociaux et leurs partenaires collectivités, qui doivent faire évoluer les politiques de l'habitat pour mieux répondre à la réalité de la demande.

¹ Une mesure de la loi ELAN



Tiny Houses : le nano habitat à la portée des jeunes ruraux

Comme beaucoup de territoires ruraux, la Gâtine (Deux-Sèvres) est confrontée à une pénurie de logements locatifs, alors qu'y subsistent de petites entreprises, des artisans, des centres de formation... Pour amener l'habitat au plus proche de l'activité, la solution imaginée par Un Toit en Gâtine a été validée par un diagnostic de territoire partagé avec les communes du secteur. L'idée ? Des habitations miniatures en bois, mobiles, éco-construites par des entreprises locales. Six tiny-houses installées sur des terrains communaux sont louées à de jeunes apprentis, stagiaires, intérimaires. Retour d'expérience...

Le coup de chance

Théo, 26 ans, en formation maraîchage-arboriculture, locataire

« Après un Master en actuariat à Paris, j'ai complètement changé de voie. Je suis devenu végétarien, je me déplace à vélo. La tiny house que j'occupe s'est libérée un mois avant le démarrage de ma formation. Elle est à 200 mètres de la MFR¹ : le coup de chance. Je connaissais la formule, mais n'en avais jamais vu en vrai. Je me destine à vivre en habitat partagé et éco-construit, du coup c'est bien de vivre cette expérience. La tiny fait 16m², elle est bien équipée. Le loyer est de 400 € mais avec l'équivalent APL, il me revient à 107 €. Je suis sur une aire de camping-car, donc jamais isolé. »

Nous avons répondu « présents »

Pascal Bironneau, maire de Saint-Loup-sur-Thouet (1000 habitants)

« En 2016, Un Toit en Gâtine a mené une enquête auprès des mairies du coin, pour identifier des terrains pouvant accueillir une tiny house. À Saint-Loup, nous disposons d'une aire de camping-car à proximité du centre bourg, raccordée aux réseaux, et d'un camping près d'un lac. Nous avons donc répondu « présents » et hébergeons deux tiny houses à titre gratuit. La formule me paraît très adaptée aux besoins temporaires de logement en rural. Comme dirigeant d'une structure d'insertion, je sais l'importance d'accompagner les jeunes pour leur favoriser un bon démarrage dans la vie. »

Un projet participatif

Pauline Poupard, animatrice socio-éducative de l'association Un Toit en Gâtine

« Dix jeunes résidents ont été associés à la conception des tiny houses et ont découvert, en phase de production, les techniques d'éco-construction. Les tiny sont des habitats atypiques qu'il faut s'approprier, avec certaines contraintes : toilettes sèches, pas de TV... Il peut y avoir un peu d'appréhension au début. Mais les jeunes occupants sont tous très satisfaits. Je vais les voir au moins une fois par mois chacun, pour un ravitaillement technique et un point sur leur vécu. Je fais le lien avec les acteurs socio-culturels des environs, pour faciliter leur acclimatation. »

Une solution d'avenir

Cécile Bonamy, directrice de la CAF des Deux-Sèvres

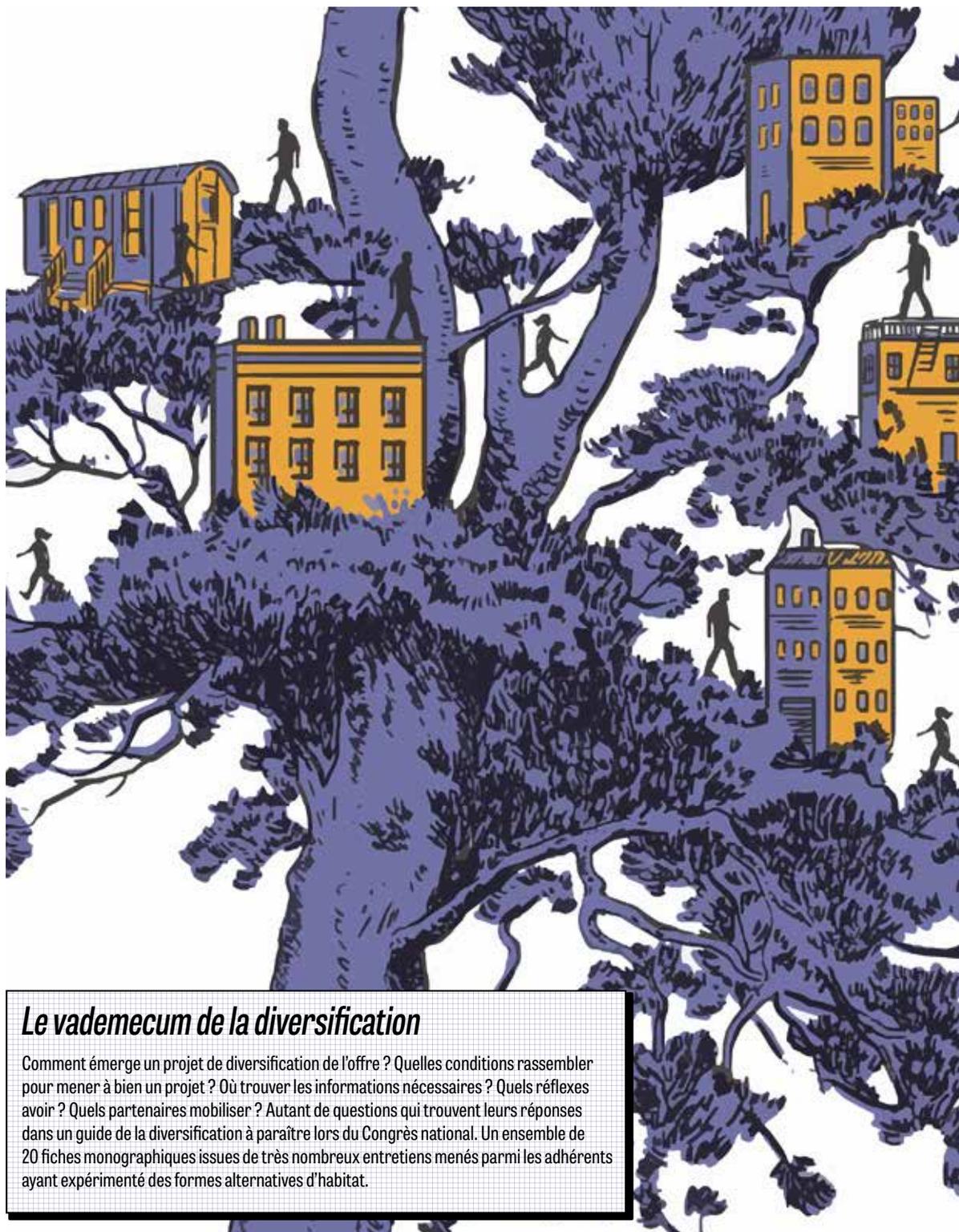
« Étant mobile, la tiny house n'ouvre pas droit à l'allocation logement. Mais la CAF a immédiatement perçu l'intérêt de la formule pour l'autonomisation des jeunes et leur accès à la formation, à l'emploi. Nous y voyons une solution d'avenir pour le tissu économique local, qui peine à recruter. Notre conseil d'administration a donc décidé d'allouer à Un Toit en Gâtine une subvention annuelle qui permet de réduire le loyer payé par les jeunes. L'évolution de la réglementation est une idée qui fait son chemin dans les instances nationales. Nous œuvrons pour cela ! »

¹ Maison Familiale Rurale



TINY HOUSES UN TOIT EN GÂTINE
Intérieurs et extérieurs





Le vademecum de la diversification

Comment émerge un projet de diversification de l'offre ? Quelles conditions rassembler pour mener à bien un projet ? Où trouver les informations nécessaires ? Quels réflexes avoir ? Quels partenaires mobiliser ? Autant de questions qui trouvent leurs réponses dans un guide de la diversification à paraître lors du Congrès national. Un ensemble de 20 fiches monographiques issues de très nombreux entretiens menés parmi les adhérents ayant expérimenté des formes alternatives d'habitat.

L'observatoire permanent du réseau Habitat Jeunes
pour défendre les intérêts des adhérents et des jeunes



L'observation au service de l'action

© Jérémie Quesada - Universités d'automne Habitat Jeunes

Participez activement à la mise en lumière
de nos spécificités en renseignant vos données !

ophaj.reseauhaj.org / ophaj@reseauhaj.org



Une volontaire européenne dans le terreau de l'interculturalité



Beaucoup de jeunes s'imaginent à tort qu'accéder à un volontariat européen est trop difficile

Plongée depuis sa naissance dans un bain d'interculturalité, Maria Delaney effectue un volontariat européen au sein de l'association Les Hauts de Belleville, qui gère une résidence Habitat Jeunes et une MJC à Paris. Une mission qu'elle a modelée à son image.

Italienne sur son passeport, d'origine chilienne par sa mère, argentine par son père, dotée d'un patronyme irlandais : Maria est l'incarnation même du brassage des cultures. Un héritage familial dont elle a fait un cheval de bataille.

À 29 ans, la jeune femme a trouvé avec la médiation culturelle sa manière à elle d'être utile et une voie à explorer via ses études (de traduction, interprétariat et médiation interculturelle à Rome) et ses voyages. Après un Erasmus en Espagne et un premier volontariat en Russie, elle effectue pour Les Hauts de Belleville, membre du réseau Habitat Jeunes, un volontariat de 11 mois dans le cadre du Corps Européen de Solidarité¹. Sa mission est partagée avec une autre association de ce quartier populaire et bigarré de Paris : le Pôle Simon Lefranc.

« Je n'avais pas de tâches prédéfinies à mon arrivée » s'étonne-t-elle. « C'était troublant au départ. Cela m'a poussée à prendre de l'autonomie. En lien avec mes

tuteurs, j'ai eu la totale liberté de proposer des actions en lien avec mes centres d'intérêt. Des ateliers d'apprentissage des langues, notamment, pour la communauté locale : enfants, adultes, migrants... Et une permanence juridique hebdomadaire pour les demandeurs d'asile. » Sensibiliser d'autres jeunes à la mobilité européenne fait également partie de sa mission. « Beaucoup de jeunes ne savent pas que le programme existe. Ou s'imaginent qu'y accéder est difficile ou trop cher. » explique Maria. « Or c'est accessible à n'importe qui pourvu que l'envie soit là. » Tout volontaire est logé, reçoit un panier de nourriture chaque semaine et touche une indemnité fonction du coût de la vie local².

Logée dans la résidence Habitat Jeunes des Hauts de Belleville, Maria y a trouvé du soutien dans les épreuves du confinement. Un petit groupe de 10 résidents s'est créé, pour des soirées débats et, finalement, un projet de voyage en commun à Marseille. « Malgré nos différences, nous avons réussi à trouver de belles choses à partager là-bas, en préparant le programme à l'avance. » raconte Maria.

Son expérience d'un Paris sans terrasses ni touristes n'était pas conforme à ses rêves. Mais elle lui aura permis de beaucoup apprendre sur elle-même. De ses expériences successives, plus ou moins réussies, Maria a tiré une leçon de vie qu'elle juge essentielle : « Chaque étape ou épreuve est un pas en avant pour mieux se connaître et devenir plus forte. »

1 https://europa.eu/youth/solidarity/mission_fr

2 460 € nets par mois pour Paris

Depuis fin 2019, le fonds coup de pouce a permis
de sécuriser le parcours de plus de 700 jeunes

Habitat Jeunes



Un coup de pouce pour tout changer

© Hamicka Andres - Résidence Le Plessis - Montceau-les-Mines

Vous aussi,
engagez-vous pour donner un coup de pouce !

coupdepouce@unhaj.org / 01 41 74 80 98

Habitat Jeunes



L'Union s'étoffe avec l'arrivée de 4 nouveaux adhérents

Auvergne-Rhône-Alpes

FJT Guy IV

www.ville-montbrison.fr



© UNHAJ

Après la réhabilitation d'un bâtiment historique, le FJT Guy IV a ouvert ses portes en mai 2021. Situé au cœur de Montbrison, ce bâtiment était à l'origine occupé par un hôpital, puis par différentes associations. Gérée par la municipalité, la résidence propose 40 logements (studios individuels ou colocations). Le projet social de l'établissement a pour finalité de promouvoir la réussite socio-éducative et professionnelle des jeunes en renforçant leur place au sein du collectif.

L'adhésion à l'Union permet de s'inscrire comme acteur d'un réseau de professionnels du logement temporaire des jeunes actifs. Cela favorise les échanges et les retours d'expériences et fournit l'opportunité d'être accompagné par des experts dédiés.

**Les 3 mots associés au projet Habitat Jeunes :
autonomie – bien-être – coopération**

Ile-de-France

Relais Accueil du Vallona

www.vallona.org



© RELAIS ACCUEIL VALLONA

L'association, issue d'une initiative de la Fédération Relais, est née en 1985 pour gérer sa 1^{ère} résidence à Nanterre. À ce jour, l'association gère 4 résidences : 3 dans les Hauts-de-Seine et une à Paris. S'appuyant sur une équipe d'une dizaine de salariés, elle porte un projet d'accueil et d'insertion par le logement qui implique un accompagnement rassemblant au moins trois conditions : le droit à l'erreur, du temps – les expérimentations nécessaires se font par étapes successives qu'il convient d'accompagner d'une manière personnalisée – et une perspective crédible d'autonomie.

Les besoins des jeunes en matière de logement appellent des réponses adaptées qui doivent être construites et portées par un réseau influent. La spécificité du domaine d'action mérite, dans le contexte actuel, d'être défendue afin d'éviter tout formatage imposé, notamment en matière de pratiques, à l'heure des fusions et regroupements entre acteurs du logement, et implique une réflexion collective dynamique pour mettre en perspective le secteur.

**Les 3 mots associés au projet Habitat Jeunes :
autonomie – responsabilité – éducation populaire**

Normandie

CLLAJ d'Argentan Vimoutiers

www.missionlocale-argentan.fr


© CLLAJ ARGENTAN VIMOUTIERS

Le CLLAJ – créé en 2019 par la Mission Locale des Pays d'Argentan et de Vimoutiers – guide les jeunes de 16 à 30 ans dans leurs démarches d'accès à un logement. Cela passe par l'identification et la compréhension du besoin du jeune, son information sur toutes les formalités administratives et son orientation vers les différentes possibilités d'hébergement. Le CLLAJ intervient sur trois communautés de communes, dans le cadre d'ateliers sur le logement et d'entretiens individuels d'accompagnement.

L'adhésion au réseau s'inscrit dans une volonté de pouvoir contribuer aux réflexions sur l'habitat des jeunes, participer à une dynamique collective pour nourrir les projets sur le territoire d'intervention, bénéficier de l'expertise et de l'expérience des adhérents.

Les 3 mots associés au projet Habitat Jeunes :
union – partage – reconnaissance des jeunes et professionnels

Ile-de-France

Association Cerise

www.centrecerise.com


© CENTRE CERISE

Initiée par la paroisse St-Eustache en 1998, l'association aconfessionnelle Cerise gère en un même lieu un centre socioculturel ouvert à tous et un FJT. L'association est animée par et pour les habitants de Paris centre, leur offrant la possibilité de s'impliquer bénévolement dans des activités culturelles, éducatives, d'accompagnement social et également d'en bénéficier.

Ses valeurs : l'accueil de chacun, le respect de l'autre et de son autonomie, l'échange, le partage.

Le souhait d'adhérer au mouvement a été guidé par l'envie de partager avec d'autres structures sa vision de l'accueil et de l'accompagnement des jeunes, ses difficultés, mais également de suivre les évolutions de la législation. L'appui technique et logistique d'une Union – déjà utile en temps normal – devient essentiel dans des périodes comme celle traversée actuellement.

Les 3 mots associés au projet Habitat Jeunes :
accueil – respect – partage

C'est cette fois-ci à Habitat Jeunes Béthanie, à Lille, que le journaliste Pierre Duquesne a été en juin à la rencontre de résidents pour recueillir leurs témoignages, dont plusieurs portaient sur la crise Covid et ses répercussions sur leur vie.



© PIERRE DUQUESNE

Existe-t-il un vaccin contre les crises d'angoisse ?

C'est en voyant la vie reprendre ses droits dans les rues qu'Etienne a compris à quel point le contexte sanitaire avait pesé sur son état psychique. Au confinement et aux cours en visio s'est ajoutée la découverte des crises d'angoisse, du psy et des anxiolytiques.

« C'est dur d'avoir 20 ans en 2020. »

J'ai ri jaune en entendant cette déclaration du chef de l'État, le 14 octobre 2020 ! À cette époque, comme beaucoup de jeunes, je me sentais abandonné par les pouvoirs publics. Je faisais l'expérience d'un stress intense et d'importants coups de déprime. L'isolement, les cours dispensés intégralement en ligne, ajoutés à tous les problèmes que connaissent les jeunes adultes, avaient rendu nos vies difficiles, et peu de gens semblaient reconnaître le sacrifice demandé aux

étudiants. L'année 2020 s'était pourtant relativement bien passée pour moi. J'avais vécu un 1^{er} confinement en échange Erasmus entre mars et juillet 2020, en colocation avec quelques connaissances, puis un second confinement dans une résidence étudiante. Hormis une sensation de stress et d'incertitude, je ne sentais pas ma santé en danger. J'étais cependant sur le point de faire l'expérience d'un problème d'une nouvelle intensité.

Début janvier 2021, après la période des fêtes et du nouvel an, le retour des responsabilités déclenche chez moi des crises d'angoisse qui me clouent au lit pendant quelques jours. Peu à peu, j'apprends à connaître mes symptômes : angoisse quasi-constante, fatigue, vertiges, sensation de déséquilibre permanent. Très vite, je développe aussi des phobies : peur des battements de mon cœur, de m'évanouir, de mourir.

Quand ce genre de problèmes arrivent, on s'en veut d'abord à soi-même. Dès les premiers jours, je repasse tout ce que j'ai pu faire de mal à mon corps et à mon esprit dans les dernières années. Était-il raisonnable de consommer autant d'alcool pendant mon Erasmus et mon second confinement ? Aurais-je dû apprendre à m'écouter plus tôt ? Était-il si raisonnable de me

Voyage de rêve en pleine pandémie

Pauline a vécu le 1^{er} confinement à Busan, en Corée du Sud, contrainte de séjourner au pays du matin calme plus longtemps que prévu...

J'ai 21 ans et suis une grande fan d'Asie depuis toujours. Il y a un an et demi, j'ai eu la folle idée de rejoindre mon copain, qui est coréen, pour rester auprès de lui, faire un point sur ma vie et découvrir mon nouveau pays de cœur : la Corée du Sud. Ce voyage devait durer, initialement, trois mois. Problème : avec la pandémie, la France a dû fermer ses frontières, ce qui m'a contrainte de rester deux mois de plus que prévu.

En Corée, rien n'était laissé au hasard. Dans la rue, il était impossible de voir une personne sans masque, même au début de la pandémie. Le respect des règles et des personnes possédant un certain statut est profondément ancré dans la culture coréenne. Il y a la peur, aussi. J'ai pu constater cette peur quand mon petit ami m'a dit : « Je veux bien poursuivre mes études en France, mais c'est trop dangereux pour le faire. » En ville, il y avait aussi beaucoup moins de monde que d'habitude.

mettre à fumer du tabac et du cannabis ces deux dernières années ? Aurais-je dû être plus proche de ma famille pour me sentir plus stable ? En parallèle, je commence à chercher de l'aide, et à comprendre réellement ce qui m'arrive. Comme pour beaucoup de cas d'anxiété, on me prescrit des anxiolytiques. Loin d'être un traitement de fond, ces médicaments permettent de « limiter les dégâts », d'étouffer les moments où le corps entre en crise. Je consulte ensuite une psychologue, qui m'aide à essayer de comprendre pourquoi je suis dans cet état. J'essaie tout pour tenter de revenir à la normale : méditation, relaxation, exercice physique. Mais rien n'y fait...

La maladie s'est progressivement intégrée à mon quotidien. En février, ma copine rencontrée en Erasmus me rejoint. En mars, je trouve un stage et, en avril, je commence à travailler. C'est à ce moment que je m'installe avec ma copine en résidence Habitat Jeunes, pour fréquenter d'autres jeunes et avoir une vie sociale « normale ». En mai, comme tout le monde, je souffle pour la première fois depuis longtemps en voyant la vie reprendre à nouveau dans les rues. C'est à ce moment que je réalise à quel point les mesures restrictives pesaient sur moi.

Et pourtant, c'était le début de la pandémie. Nous avions peu de certitudes sur le virus. Au pays du matin calme, le gouvernement s'est investi dans la gestion de la pandémie. Une application mobile nous rappelait de prendre notre température constamment. Si on ne le faisait pas, on recevait une notification. Une 2^{ème} application était faite pour tracer les cas positifs, enregistrer les lieux et les jours de leurs déplacements. Là-bas, j'ai vu passer de nombreuses vidéos sur ce qu'il se passait en France. On y voyait des groupes de personnes dans un parc sans masque, et un homme s'exclamant : « ça va, on est jeunes, on ne risque rien. » « Irresponsables ! », ai-je pensé.

Et puis enfin le 11 juillet 2020, j'ai pu rentrer. Les frontières ont rouvert. J'étais fatiguée. J'avais la boule au ventre à cause de la situation sanitaire pas très claire. Aux passages des contrôles de sécurité, à l'aéroport Charles de Gaulle, il y avait une grande affiche placardée sur une vitre, annonçant « prise de température obligatoire ». Mais il n'y avait personne à côté. Ce genre de choses me font dire qu'en France, on a vraiment mal géré et on a pris les choses à la légère.

Maintenant, j'économise. Je voudrais repartir pour Busan. Mais cette fois-ci, c'est la Corée qui a fermé ses frontières en raison du trop grand nombre de cas en France. Ma vie est décidément grippée. Le coronavirus ne me lâche plus.

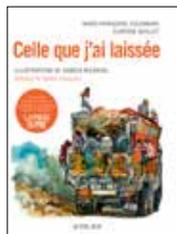
Aujourd'hui, mes problèmes n'ont pas disparu, j'essaie d'apprendre à les connaître, et à « faire avec », pour avancer. De temps à autre, les symptômes changent, le stress se transforme en douleurs, les douleurs en sensation de tension, et ces tensions en fatigue. De temps en temps, aussi, je me sens presque « normal » le temps d'une journée.

S'il reste un handicap majeur dans ma vie aujourd'hui, j'ai compris que mon problème disparaîtrait avec le temps. Si ma crise a été provoquée par la situation imposée aux étudiants, elle correspond aussi certainement à une période de transition dans mon esprit, et elle ne s'arrêtera uniquement lorsque je serais en accord avec moi-même. Je suis cependant plus serein. Aujourd'hui, le plus important pour moi est d'être à l'aise pour en parler, et de ne pas abandonner la recherche de solutions.



Celle que j'ai laissée

Editions Actes sud



Dans cet ouvrage de Marie-Françoise Colombani et Clarisse Quillet, vous découvrirez les histoires de Cynthia, Mohamed, Ellis, Youssef et Ellis. Originaires de Guinée, d'Égypte, d'Afghanistan ou encore du Mali, ces jeunes racontent pourquoi ils sont partis et ce qui les a poussés à quitter leur famille pour rejoindre la France. Qu'ils soient partis de manière contrainte ou volontaire, ils partagent le récit de leur voyage, semé d'embûches et de dangers mais au cours duquel ils n'ont jamais perdu courage pour concrétiser leur projet de venir en France. Les illustrations de Damien Roudeau viennent renforcer leurs témoignages.



Chroniques de jeunesse

Editions Delcourt



Cette nouvelle année de crise a jeté une lumière particulière sur l'état de la jeunesse : jeunesse à la peine ou déboussolée, mais aussi jeunesse reprenant malgré tout conscience d'elle-même comme groupe. La chronique de jeunesse, ce passage sensible de l'enfance à l'âge adulte est pourtant un motif ancien, marqué notamment par le récit initiatique de l'entrée dans le monde du travail... ou parfois d'ailleurs de son absence.

Les pérégrinations du bédéiste Guy Delisle nous emmènent sillonner la période fondatrice des 3 étés qu'il a passés à l'usine de papier dans son Québec natal. On y croise la figure du père de l'auteur, cadre dans la même usine, mais aussi celles des ouvriers qui travaillent là à l'année et pas seulement l'été. Dans la salle de pause commune, les destins différents se dessinent...



Réussir ensemble

Résidence Habitat Jeunes de Béziers

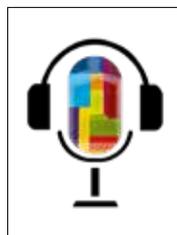


Il s'écoute surtout, et il se voit aussi... le clip réalisé suite à un atelier musique de la résidence Habitat Jeunes de Béziers. Ce projet a rassemblé plusieurs jeunes de tous horizons, pratiquant chacun un instrument. Le résultat ? Un rap optimiste, joyeux et entraînant, véritable hymne à l'action collective comme l'affirme le titre « Réussir ensemble » car, comme le rappe l'un des chanteurs « *Réussir est une évidence, oui je pense qu'une équipe fait la différence* »

A découvrir avec le QR code ci-contre.



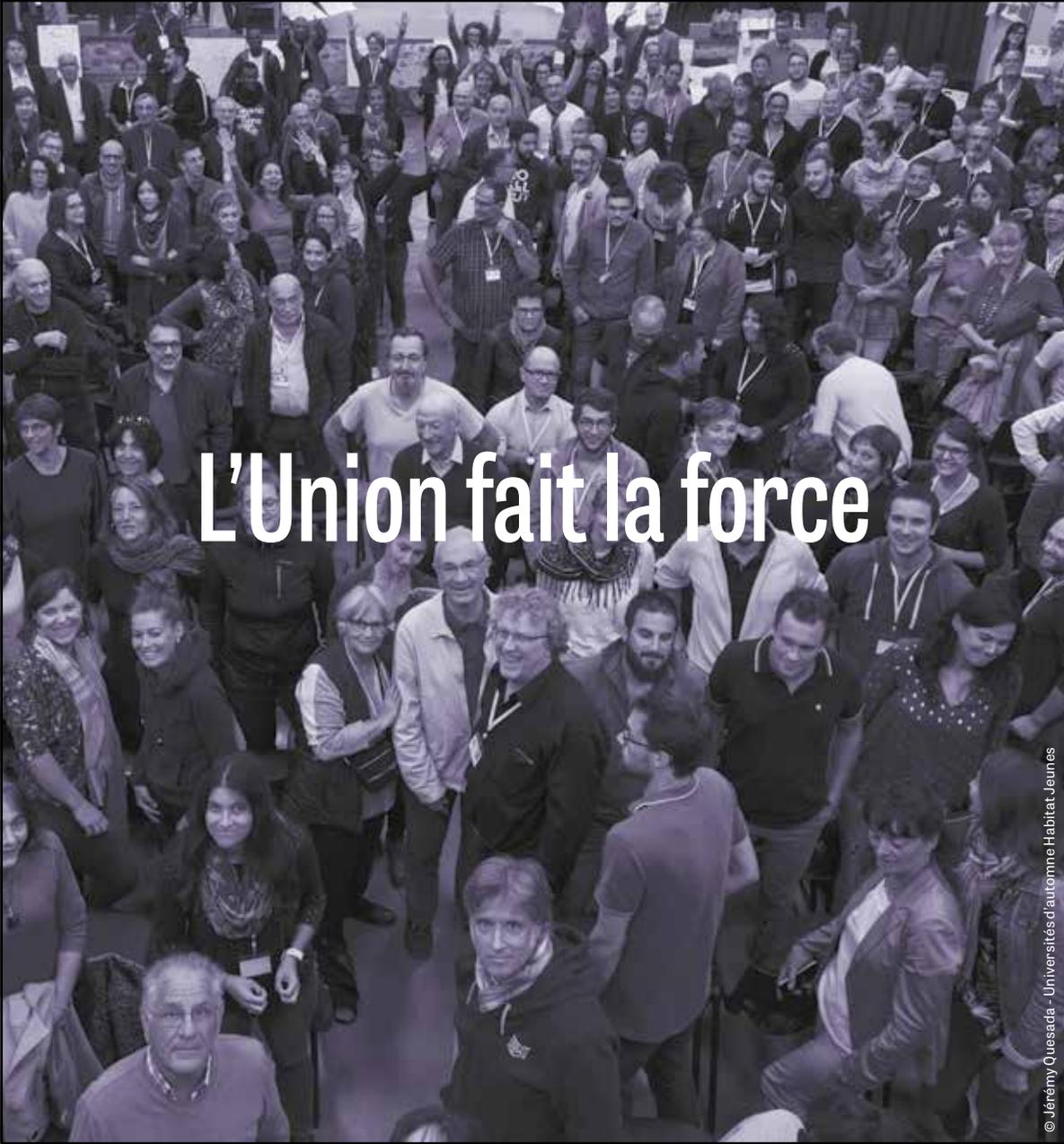
Bibliothèque sonore Habitat Jeunes



Témoignages de militants, des paroles à écouter où on veut et quand on veut et à retrouver sur la plateforme www.congreshabitatjeunes.org.

Nouvel annuaire des organisations, salariés et administrateurs
de l'ensemble du réseau Habitat Jeunes

PART'HAJ



L'Union fait la force

© Jérémie Quesada - Universités d'automne Habitat Jeunes

Vous aussi,
partagez vos coordonnées pour entrer facilement en contact avec vos pairs !

parthaj.reseauhaj.org / parthaj@reseauhaj.org



HABITAT JEUNES DANS TOUS SES ÉTATS...

